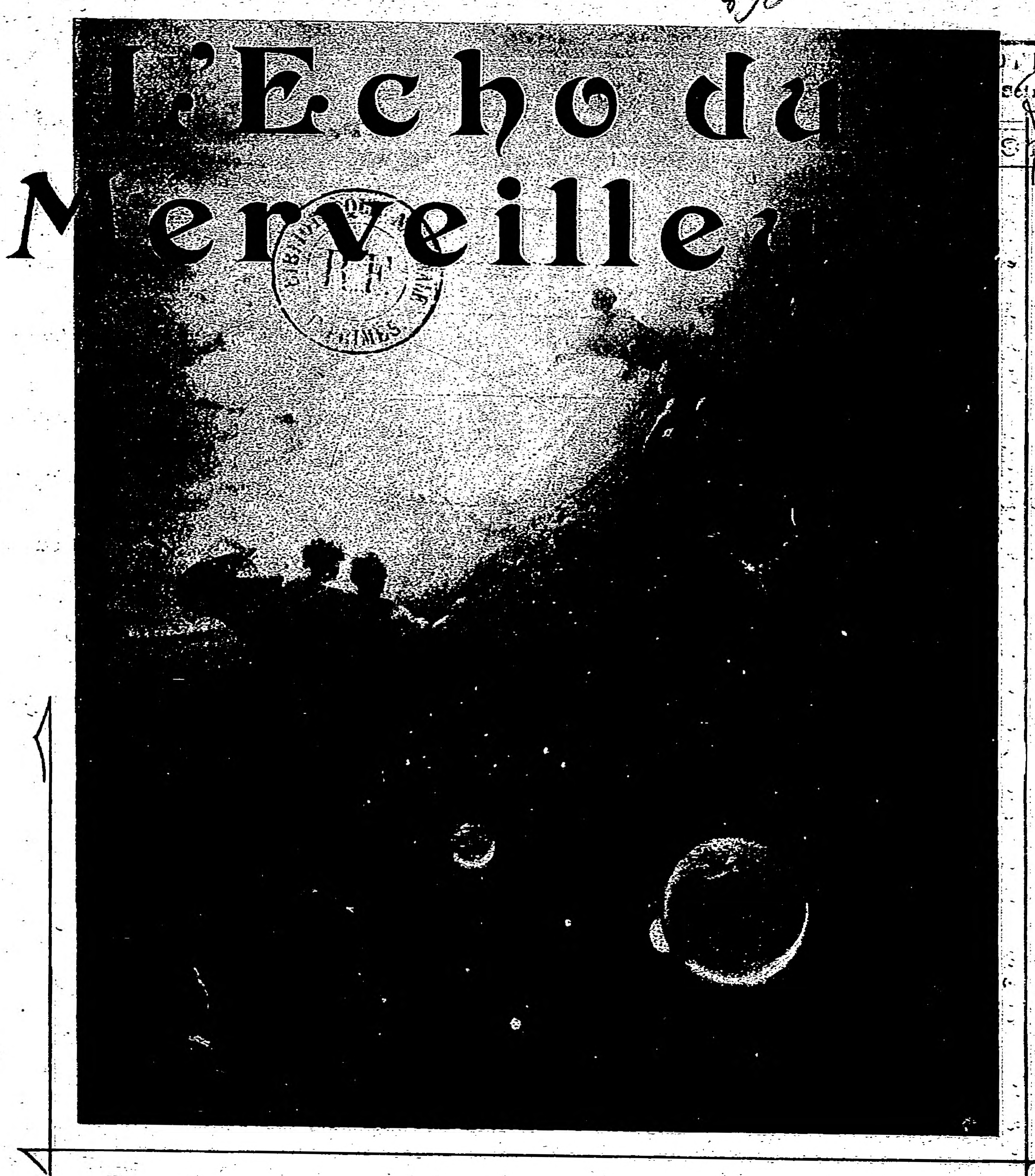
DIX-HUITIÈME ANNÉE. — N° 408 1er Janvier 1914 LE NUMÉRO : 50 CENT.

L'Echo du Merveilleux



L'Écho du Merveilleux

Fondateur : **Gaston MERY**

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE, PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

est le plus complet, le plus attrayant, le plus littéraire, le plus scientifique des périodiques qui traitent du monde supra-sensible

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste et aux bureaux de la Revue, 15, rue de Verneuil.

LE NUMÉRO : **50** CENTIMES. — ABONNEMENT : FRANCE, **10** francs. — ÉTRANGER : **12** francs 50

*La rédaction de l'*Echo du Merveilleux *sera assurée par un Comité de Rédaction qui est en voie de formation et dont* *us ferons connaître incessamment la composition à nos lecteurs.*

DIX-HUITIÈME ANNÉE. — N° 408. 1er Janvier 1914. LE NUMÉRO : 50 CENT.

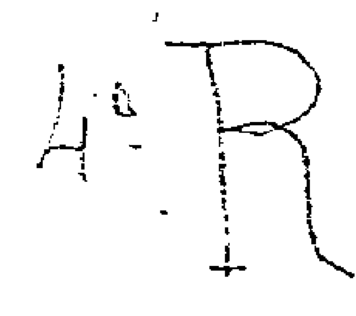
L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

LES RÉSULTATS ACQUIS
dans les sciences psychiques et ce qu'il reste à faire

Au moment où l'*Echo du Merveilleux*, transformé et rajeuni, va commencer en quelque sorte une nouvelle carrière, il n'est peut-être pas inutile de nous faire une idée aussi exacte et aussi complète que possible de l'état actuel des sciences psychiques et d'essayer de déterminer d'une part les résultats qui peuvent être considérés comme acquis, d'autre part les problèmes qui restent encore à résoudre, les recherches qui restent encore à entreprendre ou à poursuivre. C'est ce bilan des sciences psychiques que nous nous proposons d'établir dans le présent article.

Tout d'abord, le résultat le plus important et le plus général obtenu peu à peu, non sans lutte et sans efforts, au cours de la seconde moitié du dernier siècle et qui semble aujourd'hui consolidé pour toujours, c'est la reconnaissance de l'existence même des sciences psychiques. Jusqu'où s'étend le domaine des phénomènes psychiques, où finit dans ce domaine le champ de la réalité, où commence celui de l'illusion, ce sont là des points sur lesquels on discute encore, et vraisemblablement il s'écoulera bien des années avant qu'on cesse d'en discuter ; mais il y a du moins deux propositions sur lesquelles, croyons-nous, l'accord est fait actuellement entre tous ceux qui sont capables d'en comprendre les termes, à savoir, d'abord, qu'il y a bien réellement des phénomènes psychiques (de quelque façon qu'on les nomme, *occultes* avec Grasset, *métapsychiques* avec Charles Richet, ou *parapsychiques* avec Flournoy et l'auteur de cet article), constituant dans la nature un ordre *sui generis*, rattaché sans doute à l'ensemble des phénomènes psychologiques, mais ayant ses caractères particuliers et ses lois propres ; en second lieu, que ces phénomènes peuvent et doivent être objets de science, et qu'à ce titre les sciences psychiques sont tout aussi légitimes, tout aussi dignes d'être étudiées que les sciences physiques, biologiques ou sociales.

On ne considère plus nécessairement ceux qui consacrent leur temps et leur peine à cette étude comme des charlatans ou comme des fous. Il y a là, dans l'attitude du public, en particulier du public scientifique, à l'égard des phénomènes et des sciences psychiques, un changement qui va s'accentuant de plus en plus et qui, dans un avenir plus ou moins rapproché, peut amener l'organisation définitive de ces sciences encore mal définies et mal assises. Tout l'honneur de ce changement, qui est presque une révolution, doit être reporté aux travaux des Ecoles de la Salpêtrière et de Nancy, de la Société anglaise et de sa sœur cadette la Société américaine des Recherches psychiques, enfin d'hommes tels que le colonel de Rochas et les professeurs Charles Richet et Flournoy. Le fait que l'Académie des Sciences a accepté la fondation d'un prix, le prix Fanny Emden, destiné à encourager les recherches psychiques « concernant la suggestion, l'hypnotisme, et en général toutes les actions physiologiques qui peuvent être exercées à dis-



tance par l'organisme humain », suffit à mesurer le chemin parcouru depuis l'époque relativement récente où la même Académie refusait de recevoir aucune communication relative au magnétisme animal, relégué par elle au rang de la quadrature du cercle et du mouvement perpétuel. Et n'est-ce pas aussi un fait bien significatif que la participation de savants tels que d'Arsonval, Branly et le regretté Pierre Curie, à toute la série des expériences faites en 1906 avec le médium Eusapia Palladino à l'Institut général psychologique?

Un second résultat qui paraît également acquis, c'est que la seule méthode qu'il convienne d'appliquer à l'étude des phénomènes psychiques est la *méthode expérimentale*, telle que l'ont définie et pratiquée Claude Bernard et Pasteur, avec les modifications de détail nécessitées par les conditions particulières de cette classe de phénomènes. Il ne s'agit plus, — tout le monde, ou peu s'en faut, est d'accord sur ce point, — d'édifier *à priori* des théories systématiques sur le fluide universel ou le fluide vital, sur la constitution de la matière ou de l'esprit, et d'en déduire l'explication de faits plus ou moins extraordinaires, admis sans examen et sans contrôle; ce sont les faits eux-mêmes qu'il faut tout d'abord certifier, observer, analyser, classer, puis soumettre à des expériences répétées et variées, avant d'en tirer patiemment des lois, toujours sujettes à revision. Que l'hypothèse ait sa place et son rôle dans cette méthode, tout le monde aussi le reconnaît, mais à la condition expresse que, suggérée par les phénomènes déjà connus, elle n'ait pas pour objet d'en donner à notre esprit une ingénieuse mais stérile explication, qu'elle serve au contraire à nous faire pressentir d'autres phénomènes encore inconnus et à les susciter par des expériences nouvelles où elle même trouvera les éléments de sa propre vérification. Ce qui reste maintenant à déterminer, et ce que le développement des sciences psychiques déterminera graduellement, ce sont d'une part les procédés particuliers, propres à ces sciences, les modes d'observation et d'expérimentation spécialement adaptés à la nature des phénomènes qu'elles étudient, et d'autre part les hypothèses, plus ou moins générales, qui permettront aux expérimentateurs de s'orienter dans leurs recherches et d'aller à la découverte de faits encore ignorés et de lois encore inédites.

Il nous faut maintenant passer en revue les diverses branches des sciences psychiques pour examiner l'état d'avancement de chacune d'elles. Nous utiliserons à cet effet la classification de ces sciences proposée par nous dans notre livre de la *Psychologie inconnue* (1) et qui semble bien présenter une certaine commodité pratique, puisque les deux Congrès de *Psychologie expérimentale*, qui se sont tenus successivement à Paris en 1911 et 1913, ont cru pouvoir l'adopter pour établir le programme de leurs travaux, et puisque la plupart des dénominations qu'elle renferme entrent de plus en plus dans l'usage courant des auteurs qui traitent des phénomènes psychiques.

Selon cette classification, les phénomènes psychiques — ou parapsychiques — c'est-à-dire, selon la définition que nous en avons donnée, « les phénomènes qui, se produisant chez les êtres animés ou par un effet de leur action, ne semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les lois et les forces de la nature déjà connues », se répartissent entre trois grands embranchements, superposés les uns aux autres par ordre de complexité et de difficulté croissantes, de telle sorte que la connaissance des premiers soit tout ensemble la condition indispensable et l'efficace instrument de l'étude des suivants.

Le premier de ces embranchements est celui des phénomènes *hypnoïdes*, lesquels semblent pouvoir s'expliquer par les seules forces déjà connues, en supposant seulement que ces forces, dans certaines conditions, opèrent selon des lois que nous ne connaissons pas encore, ou que nous ne connaissons qu'imparfaitement, lois plus ou moins différentes de celles que nous connaissons déjà. A cet embranchement appartiennent les phénomènes d'hypnotisme et de suggestion, particulièrement étudiés par les Ecoles de la Salpêtrière et de Nancy, ainsi que les phénomènes de division de conscience ou de dédoublement de la personnalité que le professeur Pierre Janet a pour la première fois soumis à une investigation méthodique dans son livre sur l'*Automatisme psy-*

(1) La *Psychologie inconnue*, 2e édition. Paris, Félix Alcan. Bibliothèque de Philosophie contemporaine.

chologique, complété plus tard par un autre ouvrage : « *Névroses et idées fixes.* » On peut donner le nom général d'*hypnologie* à la science de ce premier embranchement de phénomènes, tout en réservant le nom de *cryptopsychie* (1) pour l'étude spéciale des phénomènes de *subconscience.*

Un second embranchement est celui des phénomènes *magnétoïdes*, lesquels semblent impliquer l'intervention de forces encore inconnues, distinctes de toutes celles que les sciences ont déjà découvertes et étudiées, mais qui sont de nature *physique* et plus ou moins analogues aux forces rayonnantes de la physique, lumière, chaleur, électricité, magnétisme, etc. On peut y distinguer trois groupes de phénomènes, d'ailleurs insensiblement reliés les uns aux autres, d'abord ceux du magnétisme animal ou, comme disent volontiers les Anglais, du mesmérisme, ensuite ceux de la télépsychie, comprenant de nombreuses variétés, transmission ou pénétration de pensée, extériorisation de la sensibilité, psychométrie, télépathie, clairvoyance ou lucidité, etc., etc., enfin ceux de l'*hyloscopie*, où la matière paraît exercer sur des êtres animés, principalement sur des êtres humains, une action qui ne semble pas explicable par ses propriétés physiques ou chimiques déjà connues, et qui semble par conséquent révéler en elle une force irréductible à toutes celles que la science a étudiées jusqu'ici. A ce dernier groupe appartiennent les effets obtenus par les chercheurs de sources et de métaux, baguettisants et pendulisants, qui ont si fortement excité la curiosité publique pendant le dernier congrès de psychologie expérimentale.

Enfin, le troisième et dernier embranchement, celui des phénomènes *spiritoïdes*, semble impliquer aussi l'hypothèse d'agents encore inconnus, mais cette fois, de nature *psychologique*, plus ou moins analogues aux intelligences humaines, peut-être même situées en dehors de notre monde habituel, dans un plan de la réalité extérieur à celui où nous vivons. Il embrasse tous les phénomènes dits de *spiritisme* ou de *médiumnisme*, dans la mesure où ils ne paraissent pas pouvoir se ramener à ceux des embranchements précédents et abstraction faite de toute assertion dogmatique relativement à leurs causes réelles.

C'est dans les sciences psychiques du premier degré, hypnologie et cryptopsychie, que nous allons trouver le plus grand nombre de résultats acquis et désormais incontestés. Nous sommes là sur un terrain à peu près solide, où les savants, sauf des exceptions qui se font plus en plus rares, ne craignent pas de s'aventurer, et quoique plus d'une question de détail reste encore incertaine et obscure, on peut dire que, dans leurs grandes lignes au moins, ces sciences sont définitivement constituées. Malgré quelques cas isolés de retour offensif de l'ancien scepticisme (1), on ne doute plus que l'être humain ne puisse, sous certaines conditions, tomber dans un état particulier de torpeur et d'automatisme, où certaines de ses facultés sont plus ou moins annihilées, tandis que d'autres sont singulièrement exaltées, et que cet état, dit hypnotique, ne se présente avec des caractères plus ou moins variables, auxquels correspondent les diverses dénominations de catalepsie, de léthargie, de somnambulisme, etc. On ne doute pas davantage que la suggestion, c'est-à-dire la parole humaine ou, pour aller plus au fond, la pensée, sous les espèces de l'imagination et de la foi, ne puisse exercer une action quasi-magique non seulement sur les facultés de notre être moral, mais même sur les fonctions de notre organisme. On ne doute pas enfin que cette action ne puisse parfois se produire en nous à notre insu, de telle façon qu'au dessous de notre personnalité consciente, une autre personnalité, qui est encore nous-mêmes, tout en nous paraissant autre que nous, sente, pense et agisse sans que nous en soyons autrement informés que par ses manifestations extérieures. Tous ces points, croyons-nous, sont désormais fixés ; mais il reste à connaître avec plus de précision les conditions déterminantes de ces différents phénomènes, l'étendue de leurs effets, les applications pratiques qu'il est possible d'en tirer.

En passant aux sciences psychiques du second

(1) Le terme a été adopté par M. Flournoy dans son livre : « *Esprits et médiums.* »

(1) Nous faisons allusion au cas du professeur Babinski, déclarant qu'il est impossible de savoir si l'hypnose n'est pas toujours un fait de simulation.

degré, nous entrons dans une région encore peu explorée des savants, entourée à leurs yeux de ténèbres suspectes, où ils ne se risquent pas volontiers, par crainte d'y compromettre leur dignité professionnelle,leur renom d'esprits prudents et sérieux. Aussi le nombre des résultats acquis est-il beaucoup moins considérable que dans l'embranchement qui précède. Ici, tout est plus ou moins douteux ou, en tout cas, contesté. En général, les faits sont niés ou passés sous silence, ou traités d'imaginaires, ou attribués à la supercherie, ou, dans l'hypothèse la plus favorable, ramenés, de gré ou de force, à quelque combinaison provisoirement impossible à analyser, des faits du premier degré. Il semble bien cependant que le jour ne soit plus très éloigné où la science finira par reconnaître l'existence réelle d'une force émanant de l'organisme humain, vraisemblablement des nerfs et du cerveau et susceptible d'agir à distance. Déjà cette force est presque universellement admise pour expliquer les phénomènes de transmission de pensée et de télépathie dont la réalité n'est plus guère mise en doute. Par l'effet d'une confusion très fréquente, qui s'explique par la similitude des dénominations, la suggestion, que personne ne conteste plus, rend admissible la transmission de pensée baptisée du nom de *suggestion mentale*, et l'on ne s'aperçoit pas que cette dernière diffère essentiellement de l'autre, en ce qu'elle implique avant tout une influence exercés par un cerveau sur un autre, *à travers un milieu imperceptible à nos sens*. Ainsi, chose singulière, le magnétisme animal, qui paraît bien être le phénomène le plus général, condition de la suggestion mentale, est nié au profit de celle-ci, qui n'en est qu'une conséquence particulière. Mais tôt ou tard, sans doute, la logique reprendra ses droits, et l'on reconnaîtra que le magnétisme animal, trop peu étudié de notre temps, recèle en réalité la clé des phénomènes télépsychiques sous toutes leurs formes. C'est une des vérités que nous nous sommes principalement proposé d'établir dans notre « Psychologie inconnue » et nous espérons qu'à notre exemple, d'autres chercheurs travailleront aussi à en faire un résultat acquis à la science.

Les récentes découvertes scientifiques des rayons X et des émanations du radium ont d'ailleurs disposé les savants à admettre plus facilement l'existence dans la nature d'une multitude de radiations et d'influences trop subtiles pour être habituellement perçues par nos sens, et c'est peut-être ce qui explique l'accueil plutôt encourageant fait par le monde scientifique aux récentes expériences des sourciers. Là encore un résultat paraît avoir été acquis. On n'est plus aussi fermement décidé à soutenir que les mouvements de la baguette ou du pendule sont uniquement causés, comme le prétendait Chevreul, par la pensée inconsciente de l'opérateur, à l'exclusion de toute influence objective; on n'est pas éloigné de croire que cette pensée subit en tout cas l'action secrète de quelque force inconnue, mais réelle. L'hyloscopie est déjà presque au seuil de la science, et tout fait prévoir qu'elle ne tardera pas longtemps à le franchir.

Le phénomène de la *clairvoyance*, dont le mystérieux mécanisme dépasse toute imagination humaine, tient en quelque sorte le milieu entre l'hyloscopie et la télépsychie, puisqu'il suppose à la fois, autant du moins qu'on peut essayer de se le représenter, une action exercée par les objets, malgré l'interposition de distances souvent énormes, sur la sensibilité du sujet voyant, et, chez ce sujet même, une faculté de percevoir susceptible d'être mise en jeu par cette lointaine et incompréhensible action.

Il s'en faut de beaucoup que la science en admette la réalité; mais on commence, de divers côtés, à l'étudier scientifiquement, et des travaux comme ceux de M. Edmond Duchâtel sur la *Psychométrie* du Dr Osty sur *la Lucidité et l'Intuition*, hâteront sans doute le moment où le phénomène étant reconnu comme réel, il sera possible, sans être taxé d'imbécillité ou de folie, d'essayer de découvrir expérimentalement quelques-unes des lois qui le régissent. Dès maintenant on remarque, chez ceux qui s'en occupent, une tendance à le rapprocher de la pénétration de pensée, c'est-à-dire à croire que la vision des clairvoyants ne se rapporte pas directement aux objets eux-mêmes mais à des cerveaux humains dans lesquels ces objets sont représentés. En

d'autres termes, la clairvoyance serait essentiellement, non un rapport de cerveau à à objet, mais un rapport de cerveau cerveau; et ainsi s'effaçerait la distinction que les anciens magnétiseurs avaient cru devoir faire entre la clairvoyance proprement dite ou lucidité, et la transmission de pensée. Seules les recherches futures résoudront finalement la question.

Reste la science du troisième degré, celle qui a pour objet les troubles et déconcertants phénomènes du spiritisme. A mesure que nous avançons dans notre enquête, les résultats acquis deviennent de plus en plus rares. Ne croyons pas cependant, comme le public ordinaire des lecteurs et rédacteurs de journaux quotidiens, qu'il n'y ait rien de vrai dans ces phénomènes. Ainsi il est certain, il est prouvé que les tables tournent, qu'elles font, moyennant certaines conventions, des réponses intelligibles aux questions qu'on leur pose; il est certain, il est prouvé que certains individus, ceux qu'on appelle des *médiums*, peuvent écrire, parler, agir, sans avoir conscience de faire par eux-mêmes ce qu'ils font, exactement comme s'ils étaient les instruments de personnalités étrangères. Tous ces faits sont amplement établis, et il n'y a que les ignorants qui le nient.

Maintenant, à quelle cause faut-il les attribuer? Sont-ils, comme les apparences en suggèrent l'idée, comme les médiums eux-mêmes l'assurent, des effets et des preuves de l'intervention des *esprits*? Est-ce que vraiment les âmes des morts reviennent de l'autre monde pour faire tourner les tables et habiter passagèrement les corps des vivants? C'est là une toute autre question. Ce qui est acquis, c'est la réalité des phénomènes spiritoïdes, du moins d'un certain nombre d'entre eux; ce qui est loin d'être acquis, c'est la façon de les expliquer. Admettre ces phénomènes, ce n'est pas nécessairement admettre telle ou telle explication qu'on en propose; et même, au point de vue scientifique, l'explication, quelle qu'elle soit, n'est d'aucune importance; l'essentiel, c'est l'étude méthodique des faits, leur constatation et leur analyse. Il ne s'agit pas de prouver ni de réfuter telle ou telle doctrine philosophique ou religieuse : il s'agit de savoir si certains faits se passent réellement et comment ils se passent. Le plus important des résultats sera acquis dans les recherches de cet ordre le jour où tous ceux qui s'en occupent seront bien persuadés que c'est avec cet esprit seul qu'il convient de les aborder. Seule, la méthode expérimentale, loyalement et patiemment pratiquée, permettra de se rendre compte si certains phénomènes généralement considérés comme incroyables, lévitation, apports, matérialisation, etc., sont effectivement réels ou s'il ne faut y voir que des « trucs » et des fraudes; seule aussi elle fera surgir des interprétations, provisoires sans doute et hypothétiques, mais utiles cependant pour guider le chercheur à travers des obscurités plus impénétrables que celles de la forêt de l'*Enfer* du Dante.

Ainsi, quelqu'imparfait que soit leur état actuel, les sciences psychiques se montrent pourtant à nous, après cette rapide revue, comme suffisamment organisées pour vivre et se développer régulièrement, assurées de la réalité de leur objet, en possession de leur méthode, ayant déjà acquis un certain nombre de résultats essentiels. Que faudrait-il pour que leur évolution s'accélérât et que le nombre de ces résultats s'accrût sûrement de jour en jour? Tout d'abord, que l'opinion publique, mieux informée, comprît l'intérêt et l'utilité de leurs recherches et s'accoutumât à voir en elles des sciences véritables, non des sortes de grimoires ou de jeux de société; il faudrait surtout que, sous l'influence de ce nouvel état d'esprit, on vît s'établir, comme nous l'avons dit ailleurs (1), « en France et à l'étranger, de multiples centres d'études, laboratoires ou instituts, où des chercheurs préparés à ces travaux particulièrement délicats par une forte discipline scientifique et philosophique, et traités par le public et les autres savants sur le même pied que les physiciens, chimistes et physiologistes, se consacreraient à l'exploration exclusive du champ des phénomènes psychiques (entendus au sens le plus large) et se contrôleraient constamment les uns les autres. »

E. BOIRAC.

(1) *La Psychologie inconnue*. — Préface de la deuxième édition.

Notre Programme

L' « Echo du Merveilleux » entre dans sa dix-huitième année sous de nouveaux auspices, paré d'un vêtement neuf.

Si l'on ne considère que la méthode et les tendances d'esprit, il n'y a chez lui rien de changé.

Gaston Mery nous a tracé la voie que nous devions suivre : recueillir tous les faits qui donnent l'impression de l'inexplicable, du mystérieux, de l'inaccoutumé. N'en repousser aucun, sous le prétexte qu'il n'entre pas dans le cadre des lois scientifiques établies. Mais ne les tenir pour authentiques que s'ils ont subi l'épreuve d'une critique et d'une expérimentation sévères. Et quant à leur interprétation, se tenir sur la plus extrême réserve.

Parmi la multitude des phénomènes extra-naturels — ou paraissant tels — qui nous parviennent chaque jour, les uns sont sérieux et méritent que l'on s'y arrête, les autres sont fantaisistes ou sciemment falsifiés. Notre Revue s'attachera à discerner les uns et les autres.

Quant au domaine qui sollicite notre curiosité, il est extrêmement vaste.

Notre éminent collaborateur, M. Emile Boirac, avec sa haute compétence et l'autorité de son nom, a bien voulu exposer ici l'état des sciences psychiques et l'avenir qui leur est réservé. Son magistral exposé est un véritable programme qui nous guidera en ces matières délicates.

Nous nous efforcerons de tenir nos lecteurs au courant de toutes les recherches consciencieuses qui sont faites chaque jour dans les divers milieux où les sciences psychiques sont étudiées : cliniques ou laboratoires de sciences, sociétés psychiques, réunions privées, etc.... Peut-être même, réaliserons-nous un projet qui nous serait cher, celui de procéder nous-mêmes, avec un groupe d'amis, à des expériences méthodiques et fécondes.

Le « Merveilleux » est partout, autour de nous. La science la plus positive, en déplaçant chaque jour les frontières de l'inconnu, est amenée à découvrir des phénomènes déconcertants, à agiter des hypothèses qui troublent l'assurance de son concept matérialiste. La découverte du radium et des rayons X, les idées nouvelles sur la formation des mondes, la transmutation des métaux, les ions et les électrons, le mouvement brownien, l'état colloïdal de la matière, en sont les plus récentes manifestations. Que nous réserve demain ?

Le Merveilleux n'est pas seulement dans la science. Il existe dans l'histoire, dans la littérature, dans l'art. L'archéologue qui fouille la terre et fait revivre les vestiges du passé; l'historien qui déchiffre les textes; l'artiste qui obéit aux suggestions de la « folle du logis »; le littérateur qui exprime les plus hautes aspirations de l'esprit; les hommes de génie eux-mêmes sont tous, par quelque côté, les auxiliaires de notre curiosité pour le Merveilleux.

De tels sujets élèvent l'esprit et le cœur, entraînent la pensée vers un idéal supérieur, loin du doute orgueilleux des uns et de l'ignorance voulue des autres.

Et, maintenant, quelques détails sont nécessaires sur l'organisation nouvelle de notre Revue.

M. Maurice Chabas, le peintre délicat et subtil, l'artiste tout imprégné d'un idéalisme supérieur, a bien voulu nous permettre d'orner notre couverture de l'une de ses plus radieuses compositions.

Des savants, des écrivains, dont le talent sera particulièrement apprécié par nos lecteurs de choix, ont consenti à écrire à tour de rôle l'article de tête de l' « Echo du Merveilleux ». Ils formeront — avec l'active collaboration de Mme Gaston Mery — un Comité de rédaction dont nous ferons connaître incessamment la composition.

Nous nous attacherons à être rapidement et complètement informés de tous les faits nouveaux intéressant le Merveilleux en France et à l'étranger. Nous aurons des correspondants dans chaque ville de province, et quand un événement s'y produira, il sera commenté ici en tous ses détails. Chaque numéro contiendra en outre une étude bibliographique et une Revue des Revues.

Il reste à souhaiter que nos lecteurs qui, depuis dix-sept ans, nous ont apporté maints témoignages de leur sollicitude et de leur sympathie, nous soient plus que jamais attachés.

LA REDACTION.

N.-B. — L'*Echo du Merveilleux* constitue une phalange de correspondants en province. Il accueillera les propositions qui lui seront faites.

L'*Echo du Merveilleux* suivra les études des Sociétés psychiques qui lui feront l'honneur de l'inviter à leurs séances et en rendra compte dans ses colonnes.

Un numéro spécimen gratuit de la Revue est envoyé à toute personne en faisant la demande. Abonnements d'essai (un mois : **1** fr. **50**).

Adresser toutes les demandes et propositions à l'Administration de la Revue, 15, rue de Verneuil, Paris VIIe.



Les Matérialisations

de Mme Juliette Alexandre-Bisson

Sous ce titre « Les Phénomènes dits de matérialisation », paraissait ces jours derniers, chez l'éditeur Félix Alcan, un livre signé d'un nom très sympathiquement connu dans les milieux psychiques : Mme Juliette Alexandre-Bisson. Ce livre, mystérieusement élaboré, fruit de plusieures années d'expériences, préfacé par M. Maxwell, était appelé à causer une révolution dans le monde du psychisme.

Pour la première fois, des expériences sérieuses, exécutées sous le contrôle de personnes dont la compétence et la bonne foi ne sauraient être mises en doute, aboutissaient à un résultat probant. Un médium, Mme Eva C..., obtenait des matérialisations sans qu'on pût soupçonner de sa part la moindre supercherie. Les précautions prises pour éviter la fraude étaient minutieuses : visite des vêtements et de la personne même du médium, examen préalable du cabinet où se produisaient les phénomènes (ce cabinet était d'ailleurs souvent improvisé en des lieux inconnus de Mlle Eva), éclairage à la lumière rouge permettant d'observer les mouvements des assistants et du sujet, enfin appareils photographiques braqués devant, derrière et sur les flancs du médium en trances et obéissant à l'action de l'un des expérimentateurs.

Bien plus, un phénomène tout à fait nouveau et vraiment extraordinaire nous était révélé. Du corps même du médium, on avait vu sortir une étrange substance « semblable à une masse fibreuse déchiquetée... donnant l'impression de quelque chose de vivant, d'un reptile par exemple. » A peine sortie, cette substance, lourde, humide et froide au toucher, courait sur le corps du sujet, puis se résorbait sans laisser de traces. Quand on essayait de la saisir, elle se dérobait. Une fois, pourtant, on avait réussi à en obtenir un prélèvement qui, soumis à l'analyse par le Dr Von Schrenk, de Munich, avait présenté la composition « d'éléments épithéliaux ».

Il y avait lieu de s'émouvoir, car ces phénomènes, si leur authenticité était certaine, étaient appelés à faire avancer d'un grand pas l'étude des sciences psychiques. D'autre part, ils semblaient prêter un appui inattendu aux théories spirites, contestées jusqu'ici, jamais établies avec certitude et que, pour notre part, nous n'avons accueilli qu'avec la plus extrême réserve. Quels pouvaient être ces étranges personnages, surgis de l'inconnu et du mystère ? Des morts ayant un instant réintégré leur enveloppe terrestre ? Mme Bisson n'abondait-elle pas en ce sens, puisqu'elle reconnaissait en l'un d'eux l'ombre de son mari ?

***

Tel était notre état de perplexité lorsqu'une polémique de presse vint apporter un élément nouveau dans ce passionnant débat.

Un certain Dicksonn, prestidigitateur, avait contesté le résultat des matérialisations spirites et s'était fait fort en renouvelant les trucs attribués par lui aux médiums, de les reproduire avec exactitude, sans qu'on pût le convaincre de supercherie.

Suivant de près le défi de Dicksonn, Mme Juliette Bisson écrivait au *Matin* (journal qui avait accueilli le défi susdit), la lettre suivante :

10 décembre 1913.

Monsieur le rédacteur en chef,

Vous publiez dans votre numéro du 10 décembre un article concernant la production des fantômes par un prestidigitateur qui a sans doute rendu autant de services à l'instruction publique qu'à l'agriculture.

Je ne discuterai pas ses titres et je me bornerai à répondre à ses affirmations relatives à la production de certains phénomènes qu'il assure pouvoir imiter.

Toute personne au courant de la question aura bien vite reconnu le caractère fantaisiste des allégations du professeur prestidigitateur.

Permettez-moi cependant de protester contre des indications qui donnent la plus fausse idée des phénomènes véritables, dont la reproduction est affirmée.

Je n'ai l'intention de défendre aucune école, mais simplement de vous assurer que les « trucs » du prestidigitateur existaient avant qu'il eût escamoté la moindre muscade !

Il y a quarante ans que M. Maskelyne les a employés à l'Egytian Hall de Londres.

Si le professeur Dicksonn a suffisamment confiance en lui pour *reproduire exactement, dans les mêmes conditions où mes expériences sont faites*, les résultats obtenus par mes collaborateurs et moi, je suis disposée à parier avec lui 20.000 francs, 20.000 francs que je déposerai à la caisse du *Matin*.

Un comité composé de gens honorables, acceptés comme arbitres par les deux parties, se réunira chez moi et prononcera en dernier ressort.

Recevez, monsieur le rédacteur en chef, l'assurance de la haute considération.

JULIETTE ALEXANDRE-BISSON.

P.-S. — Je vous envoie un livre où vous verrez dans quelles conditions les expériences auxquelles je fais allusion sont faites.

Cette fois, la lutte était engagée entre croyants et sceptiques et il importait au plus haut point de suivre les évènements qui allaient se produire.

Hélas ! le lendemain Dicksonn paraissait se dérober au défi. Il déclarait : « Je ne me charge pas de reproduire les phénomènes qu'a observés Mme Bisson, mais qu'elle commence ; elle n'invitera à ses séances et je dévoilerai les supercheries qui s'y pratiquent. »

***

Les choses en étaient là lorsque un véritable coup de théâtre se produit. Par l'organe du *Matin* (n° du 26 décembre), Mlle Berthe Barkley, rédactrice à *Psychic-Magazine*, proclame qu'elle a acquis la certitude que la bonne foi de Mme Juliette Bisson a été surprise par une habile simulatrice et que les fantômes de ses photographies ne sont que des fantômes... de papier mâché. Et voici ce qu'elle explique.

Mlle Barkley avait remarqué sur l'un des clichés ce mot mystérieux « Miro », et en avait recherché l'origine. Interrogée à ce sujet, Mlle Eva avait donné des explications confuses et embarrassées. Ayant fort médité à ce sujet, Mlle Barkley avait fini par penser que « Miro » ressemblait étrangement à « Miroir », que le *Miroir* était un magazine illustré et que ce magazine publiait régulièrement le portrait des personnages célèbres. Ce fut pour elle un trait de lumière. De là à rechercher s'il n'y avait pas identité entre les pseudo-fantômes de Mlle Bisson et les portraits publiés par le *Miroir*, il n'y avait qu'un pas. Le résultat de ce rapprochement fut stupéfiant. Dans le *Miroir*, Mlle Barkley découvrait un portrait de M. Poincaré qui avait une étrange analogie avec celui en qui Mme Bisson reconnaissait son mari défunt. La cravate, surtout de l'un et de l'autre était frappante de ressemblance. Un autre fantôme reproduisait, mais défigurés par les brumes de l'au-delà, les traits charmants de Mlle Monna Delza.

Et ainsi, successivement, le reporter de *Psychic-Magazine*, identifiait dans les fantômes les doubles du président américain Wilson, Paul Deschanel, Mlles Faber et Leconte, de la Comédie-Française, Ferdinand de Bulgarie, etc...

Les portraits étaient évidemment maquillés, mais on les reconnaissait aisément, celui-ci malgré sa fausse barbe, celui-là, bien qu'on l'eût amaigri ou grossi.

Mieux encore, Mlle Barkley croyait pouvoir dire, d'après les clichés eux-mêmes, comment le médium Eva, grâce à un fil invisible et ténu, avait fait mouvoir la fameuse substance, recueillie par le Dr Von Schrenk,

Et il faut avouer que les déductions de Mlle Barkley sont d'une troublante logique et que l'authenticité des expériences de Mme Juliette Bisson en est fortement ébranlée.

Cependant, il convient d'attendre, et il ne faut pas plus se hâter de condamner que de se déclarer convaincu. Il me paraît difficile d'admettre que Mlle Eva, soumise au minutieux contrôle qu'on nous a annoncé, ait pu manœuvrer ainsi de véritables marionnettes de papier. Ou bien alors ce contrôle minutieux comportait d'incompréhensibles lacunes.

Mme Bisson va certainement fournir des explications, car elle se trouve, dans ce dilemme : ou avouer qu'elle a été, de bonne foi, victime d'une simulatrice, ou maintenir ses positions et détruire la valeur des arguments de Mlle Barkley.

Nous reviendrons sur cet important sujet, et en même temps que nous donnerons une analyse détaillée et critique du livre de Mme Bisson, nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette polémique.

R. FARAL.

La physiognomonie et la Joconde

« Sans doute, il est trop tard pour parler encor d'elle », aurait dit Alfred de Musset... Pour qu'on en parlât, il fallut d'ailleurs qu'elle disparût.

Le silence s'était à peu près rétabli lorsque Perrugia crut bon de sortir la célèbre image du coffret de sapin où elle dormait depuis plus de deux ans.

Il est grand temps que la célèbre dame florentine reprenne sa place et son rang.

Sans aucun souci des choses de l'art, des commerçants de tout rang et de toutes professions exploitaient son énigmatique sourire.

Les reproductions, bonnes et mauvaises, pullulaient et lassaient nos regards. Au sentiment de satiété s'en mêlait un autre causé par la véritable profanation dont l'admirable portrait était devenu l'objet.

Ne l'avons-nous pas vu indécemment gravé sur des couvercles de boîtes de sardines ?

Tout va rentrer dans l'ordre, nous l'espérons du moins, et Mona Lisa ne tardera pas à réintégrer son cadre.

Bientôt ses vrais amants pourront reprendre dans le silence et la lumière doucement tamisée du Salon Carré leur extase interrompue par deux années d'absence.

Mais si tous connaissent aujourd'hui le portrait vulgarisé, banalisé pourrait-on dire, de la Joconde, si beaucoup se sont demandé ce qu'exprimait son mystérieux sourire, combien ont essayé de reconstituer le

caractère, l'état d'âme de la grande dame florentine ?

Très peu à notre connaissance.

Aussi avons-nous cru devoir faire une tentative de ce genre au bénéfice des lecteurs de l'*Echo du Merveilleux*.

A cet effet, nous avons interrogé un des fervents de la physiognomonie qui se trouve être par surcroît un des admirateurs passionnés de l'œuvre de Léonard de Vinci.



LA JOCONDE

Voici, fidèlement reproduites, les déclarations de notre aimable interlocuteur :

« Une étude physiognomonique de la Joconde ?... La tentative est pour le moins hardie et je vous serai reconnaissant de ne pas mettre ma signature au bas de cette peinture quelque peu hasardée.

« Parlons d'abord de ce que chacun connaît, du fameux sourire. Pour moi il n'a rien de mystérieux. Il ne pouvait pas être omis car c'est le reflet céleste illuminant le cristal d'une eau calme. Voyez comme tout est harmonieux dans ce beau visage : nul détail ne trahit l'existence d'une passion quelconque. L'équilibre est parfait.

« Le modèle jouissait manifestement d'un bonheur complet et calme, donc souriant. Pourquoi sourit-elle ? Parce qu'elle est heureuse de vivre, parce qu'elle entend une ravissante musique — Vasari nous renseigne à ce sujet — et peut-être aussi pour marquer sa joie de voir ses traits reproduits par Léonard de Vinci.

« Mais je m'égare en ce moment. Est-ce bien un portrait que nous avons sous les yeux ? Ne serait-ce pas plus tôt une composition du grand peintre, l'expression d'un idéal conçu par son génie quelque peu mystérieux ?

« Vous savez qu'on retrouve les traits de la Joconde dans plusieurs autres œuvres de Vinci... ou du moins les traits les plus caractéristiques, ceux qui révèlent infailliblement la majesté et la sérénité.

« Examinez le haut du visage jusqu'à la racine du nez, c'est le centre du travail intérieur, le siège des pensées et des résolutions. Ici tout est grand, calme, harmonieux. Pas d'angles vifs dans les contours du front : intelligence, caractère égal, grande douceur.

Voyez la forme des yeux allongés dont les angles aigus penchent légèrement vers le nez : grande intelligence, pénétration.

« Les sourcils nous fourniraient d'utiles indications si nous pouvions en étudier les mouvements car ces derniers expriment la tendance des appétits et des passions. Il est très probable que les sourcils de Monna Lisa s'élevaient par leur milieu : curiosité. Ils sont de plus rapprochés des yeux : caractère ferme, esprit méditatif.

« Quant au nez, long, droit, à dos assez large, il est l'indice certain de la sagesse sans austérité et sans tristesse ; ses ailes larges et bien dessinées annoncent la délicatesse des sentiments et des tendances à une douce ironie. Remarquons en passant que nous retrouvons cette forme générale du nez dans plusieurs tableaux du maître : dans celui qu'on appelle à tort « la Belle Ferronnière » et qui représente en réalité Lucrezia Crivelli, la maîtresse de Ludovic le More, dans la Vierge à l'enfant et même dans « le St-Sébastien » du musée du Louvre.

« La bouche bien fermée révèle l'amour de l'ordre, le sang-froid et l'exactitude en même temps que le courage et la fermeté.

« Ces indications sont d'ailleurs confirmées par la forme du menton arrondi et large.

« Remarquez que je suis obligé de me répéter à mesure que j'observe une nouvelle section du visage et je ne puis agir autrement, tellement l'ensemble est harmonieux. Un visage aux traits heurtés, aux angles saillants, est susceptible de fournir des indications nombreuses et caractérisées. Ici nous sommes en présence du calme et de la sérénité. Ce que nous pouvons affirmer, c'est que Mona Lisa Gherardini, troisième femme de Giocondo, telle que l'a peinte Léonard de

Vinci, possédait une grande maturité d'esprit, la fermeté et même l'énergie du caractère : front sans sillons, ni trop plat, ni trop droit. Ce n'était certainement pas la femme frivole et peut-être sans pudeur que certains se sont plu à imaginer. Généreuse et bonne, elle l'était, avec une pointe d'indulgence un peu hautaine, convenant fort bien à son tempérament de grande dame.

« Et c'est tout ce que je puis vous dire...

« Lavater et Spurzheim auraient divisé le visage en « sections horizontales ». Gall aurait scruté les protubérances, Ledos aurait analysé l'un de ses neuf types d'humanités... Mais nous parlions tout à l'heure de profanation, en disséquant ainsi ce beau visage qui nous regarde en souriant, j'aurais la sensation d'en commettre une, moi aussi. Il y a des choses auxquelles on ne touche pas, même en pensée... »

A. N.



HOROSCOPE DE 1914

Ma méthode secrète indique la combinaison astrologique suivante pour 1914.

La nouvelle année appartient au trigone de la *Terre* (Capricorne, Taureau, Vierge), le quaternaire planétaire Jupiter, Vénus, Mars.

La planète dominante est « Saturne » dans le cycle de « Mars ».

Avant d'aller plus loin, jetons un coup d'œil sur le passé c'est-à-dire sur mes prédictions de l'année 1913.

J'ai prédit le 5 septembre 1912 pour la période de *janvier* à *mai* 1913 : — Evénements graves à l'étranger, naufrage d'un paquebot, mort d'un roi, combats au Maroc.—France : chute d'un homme politique, violent incendie d'une usine dans la banlieue de Paris, *inondations*, graves émeutes en Angleterre, naufrages, troubles en Orient, une femme occupera l'attention du public, éboulement d'une maison en construction pour Paris.

Réalisation : M. Maura donne sa démission avec quatre-vingt-dix députés de son parti, cet événement produit une grave impression en Espagne. Aux Philippines, on découvre un complot dirigé contre le gouvernement des Etats-Unis. Révolution au Mexique. La situation est inquiétante dans les Balkans, Belgique : quatre cent mille hommes en grève pour obtenir le suffrage universel. Allemagne : panique financière très grave, nombreuses faillites, etc., etc.

Le paquebot *Saint-Augustin*, de la Compagnie Transatlantique, se perd en mer.

Le roi de Grèce est assassiné. Nombreux combats au Maroc.

M. Millerand donne sa démission (janvier) de ministre de la guerre.

A Pantin, un incendie détruit la fabrique de couleurs et vernis dirigée par M. Julliot. Les inondations font des ravages dans un grand nombre de départements et aux Etats-Unis, il y a plusieurs milliers de victimes.

Angleterre : les suffragettes font une campagne de violences et de terrorisme, nombreux naufrages.

Les Bulgares s'emparent de la ville d'Andrinople (26 mars).

La terreur règne à Constantinople, plus de cent maisons sont brûlées. Mme Duncan, l'artiste bien connue occupe l'attention du public par la mort tragique de ses enfants. Paris : rue d'Anjou, la maison de M. Froment-Meurice s'écroule par les travaux des fondations d'une maison en construction. Le service de la navigation enregistre au Pont-Royal une cote 5 m 10 et au pont de l'Alma le zouave a de l'eau jusqu'à mi-jambes.

J'ai prédit pour le septénaire, c'est-à-dire de *juin* à *décembre* : Grand succès pour l'aviation. Tremblement de terre en Italie. Violents orages. Accident dans une mine. Soulèvement au Maroc. Plusieurs incendies dévastateurs de forêts. Explosion d'une poudrière. L'horison est toujours noir. Période d'agitation en Autriche. Nombreux cas d'empoisonnements. Grands périls pour la paix.

Réalisation. — L'aviateur Prévot fait 10 kilomètres en 3 m. 20 s., soit 128 kilomètres à l'heure. L'aviateur Illner détient le record de la hauteur à trois, il monte à 5.280 mètres avec deux passagers. L'aviateur Pégoud vole la tête en bas, etc.

Un violent tremblement de terre terrorise la population de Roggiano (Calabre). Un violent orage s'est abattu sur le canton de Bagnères-de-Luchon, et plusieurs autres sont signalés en France. Une trombe de feu et de pierres dévaste la province de Valence (Espagne). Onze mineurs sont tués par un coup de grisou aux mines de Cransac.

Soulèvement d'une tribu marocaine, nous avons au combat cinquante-deux morts et des blessés. L'Espagne envoie au Maroc dix mille hommes de renfort.

Plusieurs forêts sont en feu dans la région du Var (Levandou, Calvaire et l'île de Porquerolles).

Explosion dans une fabrique d'explosifs (5 tués) à Oil, près Cologne. En Espagne, une fabrique d'explosifs a sauté.

Berlin, on est très inquiet au sujet de la situation dans les Balkans. L'Autriche a vu des émeutes et des coups d'Etat.

Dans un repas de noces, à Cholet, une crème empoisonne onze personnes. Un rentier et sa servante sont empoisonnés à Maubeuge.

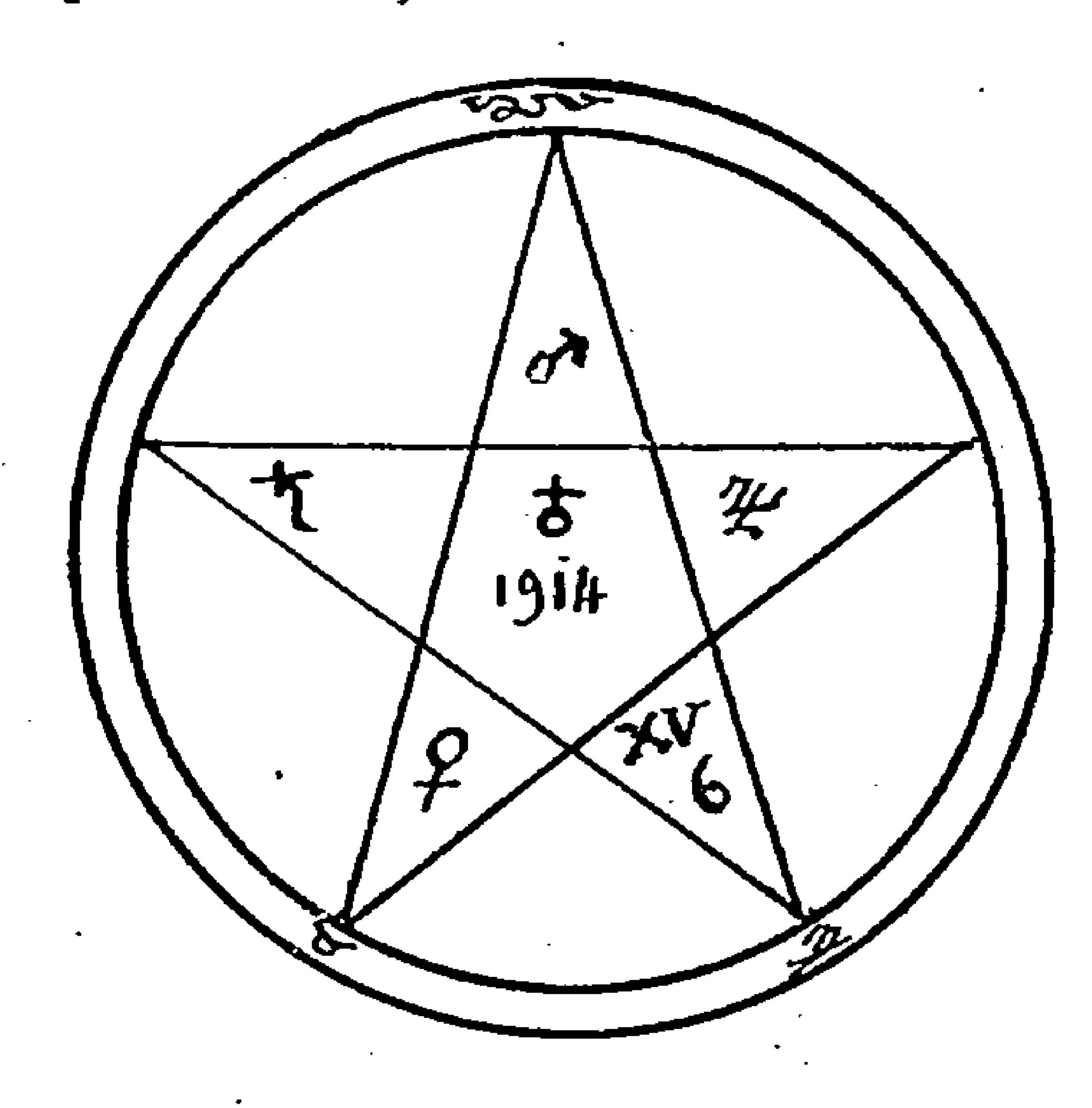
Dans la crise balkanique, des questions ont surgi successivement qui ont mis plusieurs fois en péril la paix de l'Europe.

J'ai dit ensuite :

Un vent de folie meurtrière souffle. Nantes, un valet de ferme tue sept personnes. Mulhausen, un instituteur allemand, met le feu à sept habitations, tue dix personnes.

Je renvoie mes lecteurs pour mes autres prédictions à l'Almanach de l'*Echo du Merveilleux*, 1913.

On dit qu'il est dificile de prévoir l'époque des événements et cependant la réalisation est bien venue dans la période indiquée.



Les Présages (1914)

Saturne, la planète dominante de l'année, est essentiellement maléfique.

Les astrologues l'ont appelée la « grande infortune », par opposition à Mars, qui est la « petite infortune ». Elle est froide, sèche, masculine ; elle affaiblit la vitalité. Saturne couvre le ciel de nuages sombres, excite des vents impétueux et des tempêtes qui bouleversent les mers, les océans.

Mars excite des nuages chargés de pluie et produit des éclairs, des coups de tonnerre.

Mars soulève comme un jouet les navires en détresse sur la crête écumante des vagues en furie. C'est lui qui secoue les continents et détruit des villes entières par les secousses sismiques. Comme chacun le sait, Mars est le Dieu de la guerre et Saturne en conjonction de Mars en sont tous deux les mauvais génies.

Saturne cause la déclaration de guerre et Mars la réalise. Jupiter protège toujours dans les moments difficiles, Vénus tempère la violence de Mars, elle favorise les alliances, elle présage réalisation des espérances.

Nous avons pour 1914 deux planètes maléfiques et l'influence de deux autres planètes bénéfiques, donc lutte entre Satan (Saturne) et Dieu (Jupiter).

L'addition kabbalistique des chiffres qui composent 1914 donne l'arcane majeur XV du tarot astrologique. Un génie à tête de Bouc, s'élevant d'un gouffre embrasé, et agitant des torches, représente la Fatalité faisant explosion comme un volcan au milieu des ténèbres et du désordre des passions soulevées ; c'est l'inconnu, le mystère, la prédestination ou l'heure du destin. Voici la voix de cet arcane : « Tu crois à ta force et tu n'es qu'un roseau. Les chênes séculaires ne sont point à l'abri de la foudre : comment peux-tu te flatter de soutenir le choc des catastrophes imprévues. »

Le nombre théosophique 6 ($1 + 5 = 6$), symbolise le *choix* du mal ou du bien et en 1914 de la guerre ou de la paix. Jupiter sera favorable pour la Russie et la France.

L'année 1914 sera une année noire, pleine de larmes, de sang versé, de deuils, de catastrophes imprévues.

Tremblements de terre, mines en feu, cyclones, tempêtes qui bouleversent les mers, réveils des volcans. Voilà ce qui menace notre terre.

La terre tremblera en France et plus fortement en Italie ; cette nation devra marcher d'accord avec la France. Son avenir heureux est à ce prix.

L'Europe verra la guerre et la paix, surtout la paix après les victoires glorieuses de la France qui jouera un rôle principal parmi les nations.

Je vois des inondations en France et à l'étranger.

Nombreux accidents de chemins de fer.

Paris verra une forte crue de la Seine (voir l'*Echo*, 1er mars 1912), je vois un nouveau pape. Une grande artiste française et âgée mourra. Un grand krach financier est à redouter. Je vois des désordres pendant la période des élections.

L'empire d'Allemagne sombre dans la révolution ou la guerre.

Autriche : Je vois des émeutes sanglantes.

Angleterre : Je vois des inondations et des boule-

versements géologiques. Un soulèvement dans l'Inde.

Il faut que l'Angleterre rende à la terre sacrée de Thèbes la moitié du sarcophage appartenant à la momie Tcheser-Ka-Ra, sinon de grands malheurs vont encore la frapper (*Echo*, 1er juin 1912).

Le profane ignore que les « suffragettes militantes » sont les amazones de Tcheser-Ka-Ra.

L'armée des militantes a pour instructeur un soldat ayant fait campagne en « Egypte ».

Voilà qui prouve le *rapport* mystérieux des suffragettes avec les forces inconnues des anciens mages d'Egypte.

Donc, en résumé, année terrible, année gouvernée par les forces fatales de la nature. Pour la France, année de triomphe. Mais, souvenons-nous que Dieu seul est le maître de l'heure et de l'avenir.

RAOUL LARMIER.

William Blake

PEINTRE ET POÈTE MYSTIQUE

Tout à fait émouvante fut la destinée de ce William Blake, peintre et poète mystique anglais, mort pauvre et inconnu en 1827, dont une récente exposition, à Londres, vient de consacrer soudainement les œuvres et la mémoire.

Fils d'un modeste commerçant de le Cité de Londres, Blake s'adonne tout d'abord à la gravure. Mais son esprit est une cuve qui bouillonne. Les contingences de la vie lui deviennent peu à peu aussi indifférentes que possible. Il rêve ; il est inspiré. Il habite un humble logis, mène l'existence d'un pauvre diable, mais son imagination l'entraîne en des royaumes chimériques où il porte la couronne et le sceptre. Le ciel brumeux de Londres, le prosaïsme des rues qu'il fréquente, l'humilité des besognes auquel il est astreint, tout cela n'existe que pour sa vie végétative. Pour le reste, il habite des zones idéales, inondées de soleil et d'azur, où s'agite le plus merveilleux kaléidoscope de visions et d'images. A chaque instant, enfourchant les Pégases et les Hippogriffes, il s'élance vers les contrées inexplorées des mortels et il essaie de traduire au moyen d'instruments, eux — hélas — bien matériels, toutes les visions, toutes les harmonies, toutes les mélodies qu'il a perçues. Il peint et compose les poèmes. « Poésie, peinture, musique, s'écrie-t-il, sont les trois langues par lesquelles l'homme possède le pouvoir de converser avec le Paradis ».

C'est l'époque des Swedenborg, des Cagliostro, des Mesmer. Blake est attiré par ces théories nouvelles, mais il est surtout exclusivement un illuminé, toujours sincère, pur de tout charlatanisme.

Ce grand imaginatif devait avoir des visions. A cinq ans, il voit le visage du Christ contre la vitre d'une fenêtre. Un ange lui ordonne de s'adonner à l'art de la gravure et lui sert de guide, dans l'apprentissage de son métier. Les anges, il en voit partout en essaims légers qui voltigent parmi les arbres dans la campagne et se mêlent aux groupes des travailleurs des champs. A trente-cinq ans, au sommet d'un escalier, il aperçoit un être éblouissant, aux ailes étendues, qu'il dit être Jéhovah.

Ses procédés d'artiste sont singuliers. Il grave ses visions et y entremêle le texte de ses poèmes, puis il enlumine l'œuvre ainsi obtenue et le tout possède une vertu décorative tout à fait étonnante. Si l'on ne considère que le détail, c'est l'œuvre d'un fou, mais quand on envisage l'ensemble, il s'en dégage une expression supraterrestre.

Son art, souvent trouble et fantasque, a parfois une naïveté, une pureté qui l'apparentent à un Fra Angelico peignant sur les murs de sa cellule. Pourtant Blake s'il a un esprit mystique, tout empreint de religiosité, n'est pas ce qu'on appelle un bon chrétien ; il a écrit un poème impie intitulé « L'Evangile Eternel ».

Les œuvres de Blake sont en la possession de quelques initiés qui les conservent jalousement et ne les montrent pas aux profanes. Singulière antithèse ; de son vivant, Blake les vendit successivement pour une guinée la pièce à un certain major Butts, capitaine de recrutement, qui s'était pris de passion pour l'artiste. Il a fallu l'exposition récente pour qu'on pût se faire une idée d'ensemble de l'œuvre.

Avant elle on ne connaissait qu'un William Blake, à l'esprit tourmenté, aux visions farou-

ches ; elle a révélé un Blake suave et doux, possédant une âme toute de candeur et de sérénité. M. Louis Gillet caractérise ainsi les aquarelles de l'artiste :

Ce sont des aquarelles ou de petites peintures du format d'une feuille d'album, et traitées par un procédé de détrempe que l'artiste, on ne sait pourquoi, s'entêtait à appeler fresque. L'exposition en réunit à peu près une vingtaine, en comptant quelques petits ouvrages analogues, une *Bethsabé*, une *Eve*, une *Echelle de Jacob*, ou la gracieuse allégorie du *Fleuve de la Vie*. Tout cela est irréel, clair, indécis, suave, enfantin, charmant. Tout revêt une simplicité, une douceur paradisiaques. Nul « effet », nul essai de vérité soit historique, soit pittoresque : presque aucun clair-obscur, nulle ombre, nul relief. Et l'on dit que la peinture est un art d'imitation ! Celle-ci est tellement éloignée de la vie, qu'elle en paraît toute séraphique. C'est l'art d'un primitif, mais de sensibilité toute moderne, ou plutôt d'un moderne qui réinventerait un art de primitif. C'est évidemment peine perdue que d'essayer de définir des choses si intimes et si indépendantes, où le sentiment s'exprime presque sans le secours des formules. Toutes les gaucheries de l'artiste, son ignorance ou son dédain de la science et des faits, son dessin vague et pur, presque dépourvu d'accent et de caractère spécial, le servent et ne donnent que mieux un ordre d'impressions étrangères à la terre. Les figures ne sont que des silhouettes, des idées, des gestes de tendresse ou de grâce à peine accompagnés d'un corps, et ces signes tout spirituels suffisent à évoquer les calmes émotions du peintre. Tout cela se passe dans un monde à mille lieues du nôtre, sur une planète enchantée où l'on ignore tout ce qui est lourd et vulgaire. Nul art plus immatériel, plus entièrement dégagé de toute sensualité. Ajoutez à ce don de transformer les choses un sens incomparable du rythme et de l'arabesque, de la musique des lignes ou de leurs mélodie ; joignez-y le goût singulier de la couleur précieuse, l'instinct d'une harmonie habituellement gaie, mais quelquefois tragique, l'usage fréquent d'une gamme d'azur, d'un azur caressant, velouté, chimérique, qui prête à tout ce qu'il enveloppe l'apparence du décor d'une faïence persane : vous aurai-je fait concevoir l'originalité de ces virginales peintures ?

Notons pour terminer cette rapide étude que William Blake fut quelque peu spirite. Dans un poème intitulé *Vala*, poème d'ailleurs inachevé et incompréhensible, il s'entretient familièrement avec les esprits. Il parle avec l'âme d'un frère mort avant lui et tendrement aimé, avec Moïse, avec Milton qui lui fait corriger un passage du *Paradis Perdu*.

Il était intéressant de noter au passage cette étrange figure et j'invite mes lecteurs à lui prêter d'autant plus d'attention que, prochainement, un des plus remarquables collaborateurs de *l'Echo du Merveilleux* doit entreprendre ici même l'étude de certains peintres visionnaires qui ne sont pas sans présenter quelque analogie avec le mystique William Blake.

J. VANEUSE.

PAGES OUBLIÉES

LES LIGNES DE LA MAIN

Les lignes de la main, géographie innée !
Ce sont d'obscurs chemins venus de l'infini ;
Ce sont les fils brouillés d'un rouet endormi ;
Ah ! l'arabesque étrange où gît la destinée !

Quelle magicienne en lira le grimoire
Si confus — on dirait d'il y a si longtemps !
Parmi le sable nu, ruisseaux intermittents,
Noms balafrant en vain un miroir sans mémoire.

Signes définitifs, encor qu'irrésolus !
Pâle embrouillamini, fantasques écritures
Dont le sens se dérobe et fuit sous les ratures,
Et que nul familier du mystère n'a lus,

Secret perdu du langage des lignes belles
Grâce à qui les bergers avaient trouvé le sens
Des astres de Chaldée en un ciel bleu d'encens
Ayant vu dans leurs mains des lignes parallèles.

GEORGES RODENBACH.

Une étrange histoire

TÉLÉPATHIE. — RÉINCARNATION ?

Une étrange histoire, si tant est qu'elle soit authentique, nous arrive de Londres.

Tout récemment, dans le quartier aristocratique de Kensington, au moment où un recteur sortait de son église, il fut abordé par une dame qui lui demanda par grâce de se rendre immédiatement auprès d'un de ses parents, très malade et qui avait le plus urgent besoin des secours de la Religion. La dame avait un taxi-automobile, elle invita le recteur à y prendre place

et le conduisit à l'adresse où demeurait son parent. L'homme d'église sonna à la porte et un valet de chambre vint lui ouvrir.

— Conduisez-moi, lui dit-il, auprès de votre maître qu'on me dit être gravement malade et avoir besoin de mon ministère.

— Mon maître se porte très bien, lui répondit le domestique ; il n'a fait demander personne. Au reste, vous allez le voir.

Le recteur, se croyant victime d'une mauvaise-plaisanterie, se dirigea vers la porte pour demander des explications à la solliciteuse, mais là il constata avec étonnement que dame et taxi avaient disparu. Cependant il exposa le but de sa visite au maître de la maison. Celui-ci, assez surpris, se fit donner la description de la mytérieuse dame et ne reconnut en elle personne de son entourage ou de ses relations. Toutefois il retint le recteur et lui avoua que, bien que son corps fût en bon état, il avait quelque peu négligé son âme et profitant de l'occasion qui lui était offerte, il lui confia les fautes qu'il portait en sa conscience.

Le recteur se retira et lui fixa rendez-vous pour le lendemain, en son église.

Le lendemain, à l'heure voulue, le pénitent ne se présenta pas. Le recteur, intrigué, se rendit de nouveau chez lui, et là il apprit avec stupéfaction que la veille, le maître de céans était mort subitement, dix minutes après leur entretien. Entrant dans la chambre mortuaire, le clergyman aperçut au mur le portrait d'une dame ressemblant trait pour trait à celle qui était venue le solliciter.

— Quelle est cette dame ? demanda-t-il aux familiers de la maison.

— C'est la femme du défunt, morte depuis quinze ans.

On juge de l'émotion du recteur et de sa perplexité.

Cette histoire est contée tout au long dans le *Daily Express*. Il convient de ne l'accueillir qu'avec réserve, car elle ne révèlerait pas un simple cas de télépathie, mais comporterait un cas de « réincarnation » tout à fait extraordinaire. R. FARAL.

AVIS

Nous prions les abonnés dont l'abonnement est expiré de vouloir bien adresser de suite le montant du renouvellement en un mandat ou bon de poste à M. l'Administrateur de l'ECHO DU MERVEILLEUX, 15, rue de Verneuil, afin de ne subir aucun retard dans e service de Revue

Le "Merveilleux" au XX[e] siècle

Nous n'avons pas à définir une fois de plus le *Merveilleux* tel que l'a conçu le très regretté fondateur de notre Revue. A de très nombreuses reprises nos collaborateurs ont clairement exprimé le sens de ce mot qui a le don de provoquer l'hilarité des esprits forts et des Homais de toutes catégories.

Ce scepticisme est d'ailleurs parfaitement justifié. Toute idée de Direction supérieure étant écartée, on ne voit pas trop où le Merveilleux pourrait prendre sa source. Nos savants ont démontré clair comme le jour que tout était naturel. Ils ont calculé à quelques millions d'années près l'âge de notre planète et ont pu reconstituer âge par âge, jour par jour presque, les phases successives de la formation du monde.

Nous ne tarderons pas à assister à une sensationnelle séance de cinématographe où toutes les évolutions géologiques seront fidèlement reproduites, les scènes étant animées de personnages, hommes ou animaux, de l'époque... J'ai déjà eu l'occasion de voir en Allemagne un film représentant la vie quotidienne de l'homme quaternaire à l'époque de l'âge de pierre... Et le dernier des instituteurs vous édifiera à ce sujet : tout est naturellement explicable, les causes premières comme les causes finales. Il suffit pour cela de détenir quelques étincelles du feu sacré que l'on appelle la « Science », denrée répandue à profusion à notre bienheureuse époque. Quelques obscurités subsistent bien encore, mais la lumière ne tardera pas à éclater soyez-en bien persuadés... Quelques lois, quelques « forces » sont encore inconnues il est vrai, mais le mystère dont elles s'enveloppent ne tardera pas à être percé.

Une bonne partie de la besogne est d'ailleurs accomplie. Les « illusionnistes » et les prestidigitateurs apportent bénévolement l'appoint de leur précieux concours, si bien que nulle question dite « mystérieuse » ne pourra désormais demeurer dans son obscurité soigneusement entretenue par les « obscurantistes » qui ne vivent que de la superstition des peuples.

De sérieux résultats ont d'ailleurs été obtenus. Zola, le Grand Zola du Panthéon, n'a-t-il pas expliqué le mystère des guérisons de Lourdes ? Il a même créé pour les besoins de cette cause passionnante une épithète qui n'existait pas dans le vocabulaire académique.

Cette force, qui émane des agglomérations d'humanités inintelligentes et crédules, est une force « curatrice ». Elle existe, elle existe si bien que des

amateurs de précision scientifique l'ont photographiée...

Dans cette marche vers la lumière il se produit bien de ci de là quelques faux pas... *Errare humanum est...* Nous ne pouvons achever la citation puisque le démon n'existe plus.

Ainsi, il y a trois ou quatre ans, un cadavre fut trouvé dans la région de Saint-Malo. De graves médecins s'assemblèrent autour du petit corps et déclarèrent à l'unanimité qu'ils se trouvaient en présence d'un cadavre de petit garçon assassiné depuis quinze ou vingt jours.

Mise sur pied pour découvrir le meurtrier, la police fut bientôt en mesure de reconstituer le drame : le corps était celui d'une jeune guenon décédée à la suite d'une tuberculose à l'état aigu... On s'était trompé, voilà tout!

N'empêche que lorsque les mêmes savants émettent la prétention de photographier nos premiers parents et d'établir leur filiation directe avec les grands singes actuellement existants, on se trouve en droit de rester sceptique à son tour et de leur répondre :

— Mais vous n'avez même pas su reconnaître le sexe d'un singe mort depuis quinze jours, comment pouvez-vous disserter sur quelques fragments d'os recueillis après plusieurs milliers d'années d'inhumation ?

***

Il y a de cela dix ou douze jours, je voyageais sur la ligne de Bordeaux. Dans notre compartiment se trouvait un brave homme qui lisait des journaux, dont la *Croix*.

Cette particularité l'avait déjà signalé à l'attention de ses compagnons de route qui, eux, nourrissaient leur esprit de fortes lectures, telles que celle des journaux de partis très avancés.

Mais l'indulgente pitié que ce silencieux voyageur inspirait à son entourage se mua soudainement en moquerie non déguisée lorsqu'il sortit sa montre de son gousset. Celle-ci était, en effet, accompagnée de breloques qui ne peuvent plus être portées que par quelques femmes ou par quelques hommes de race tout à fait primitive.

Pensez donc! des médailles pieuses ! une petite croix...

Passe encore que les Nègres du Soudan aient conservé le goût des gris-gris et des amulettes, mais un blanc, un civilisé ?...

Pour tout dire, notre homme ne parut pas souffrir outre mesure de l'hilarité qu'il avait provoquée. C'était probablement un inconscient..., en tout cas un simple d'esprit, qui n'aura même pas la consolation d'occuper une belle place dans le royaume des cieux, puisque les cieux n'existent pas...

Tout au contraire, il sourit à son tour et changea de lecture. Il saisit dans son paquet de journaux une revue de grand format, illustrée et consacrée aux exploits de nos vaillants sportsmen.

J'eus la curiosité de jeter un coup d'œil sur l'article qui, manifestement, l'intéressait au plus haut point. Et je pus lire :

« La plupart des aviateurs hésiteraient à se mettre la route sans s'être munis du fétiche bien connu :

ABRACADABRA.... »

Suivait une description de la médaille composée à cet effet. Le lanceur de cette mode n'eut d'ailleurs pas à faire de grands frais d'érudition ésotérique. Le fétiche en question est en effet constitué d'après la note du Larousse à l'article « Abracadabra ». On n'a même pas oublié de graver à son revers les phrases rimées citées par le dictionnaire.

Quelques jours après je trouvai dans un quotidien non suspect de fanatisme religieux les descriptions d'un autre fétiche. Il s'agissait cette fois de la « main de Fatma », amulette en honneur dans les pays musulmans....

***

Et voici qu'aujourd'hui même le *Matin* consacre un article de première page à la question si discutée des apparitions spirites.

Ah ça, ne serait-on pas aussi matérialiste, à notre époque que le prétendent certains esprits très forts ?

J'entends bien que nos savants, officiels ou non, nous donneront prochainement l'explication de tous ces phénomènes. Ils ont déjà résolu le problème du « dermographisme » de la petite fille aux stigmates et si vous n'êtes pas satisfaits par les conclusions qu'ils ont formulées en dernier ressort et sans appel, c'est que vous êtes bien difficiles.

Mais nous disent-ils aussi, pourquoi nos contemporains semblent être attirés par toutes ces superstitions d'un autre âge : apparitions, amulettes, fétiches, etc., etc... ?

S'ils ne le font pas dans un avenir très rapproché, nous nous permettrons d'aborder cette question, de concert avec nos lecteurs.

André Nervin.



ÉCHOS

Les chevaux pensants d'Elberfeld

Chevaux pensants... je ne puis m'empêcher de songer à la fameuse « Pensée » de Pascal : « L'homme est un roseau pensant, le plus faible de la nature... »

Les chevaux d'Elberfeld vont lui faire une sérieuse concurrence. Toujours est-il que le professeur Yves Delage, de l'Académie des sciences, a imaginé toute une machinerie ingénieuse pour contrôler la science des chevaux de M. Krall.

C'est fort bien et nous nous réjouissons dei vor que la Science officielle sort un peu de sa léthargie et se décide à accorder son attention aux faits extra naturels.

Mais pourquoi n'agit-elle pas de la même façon lorsqu'il est question d'une apparition ou d'un miracle de Lourdes? Les phénomènes de Tilly, auxquels la mort de Marie Martel donne un regain d'actualité, méritaient bien un petit déplacement et même un contrôle systématique qu'il eût été facile d'appliquer au cas de l'image de Vierge qui était visible sur l'œil des voyantes pendant les extases...

Mais personne n'a bougé : il y avait du cléricalisme dans l'affaire.

Les phénomènes de matérialisation

Nous nous proposons d'examiner en détail les déclarations de Mme Alexandre Bisson, reproduites dans le *Matin* du 15 décembre.

Nous nous contenterons aujourd'hui de signaler l'importance donnée par la presse parisienne aux communications de ce genre.

Si je ne me trompe, les révélations de Mme Bisson contiennent un fait nouveau : la constatation d'une « substance vivante » qui se promènerait sur la peau de la jeune fille médium lorsqu'elle est entrancée.

Parmi nos lecteurs, en est-il qui aient fait des observations de ce genre au cours de séances de matérialisation ? Nous serions très heureux d'enregistrer les réponses à cette question et de les étudier au cours d'un prochain article.

Un poisson abyssal

Qui l'eût cru ? Nos savants ont encore quelques petites choses à apprendre...

Ils étaient convaincus que l'existence était impossible dans les profondeurs marines... Et voici que M. Louis Roule, professeur au Muséum, donne les caractéristiques d'un poisson recueilli par 6.035 de fond !

Et les mêmes savants affirmaient que dans tous les cas les animaux vivant à une certaine profondeur étaient dépourvus d'organes visuels, pour la bonne raison que la lumière n'atteint pas ces régions abyssales.

Or le poisson décrit par M. Roule possède deux yeux comme vous et moi.

Et savez-vous quel nom fut donné à cet animal ?

Grimaldichtys profundissimus.

Ce qui se traduit par : Poisson du Grimaldi, qui a battu le record de l'abîme...

(Il fut recueilli par le prince de Monaco, de la famille des Grimaldi au cours d'une de ses croisières).

D. N.

Memento bibliographique

Mme J.-Alexandre Bisson. — Les phénomènes dits de Matérialisation. Etude expérimentale. Préface du Dr J. Maxwell. 165 fig., 36 pl...Fr.	12 »
P. de Coulevain. — Le Roman merveilleux	3 »
Fr. Laurentie. — Louis XVII..................	40 »
Mgr Henri Debout. — Jeanne d'Arc, 2 vol.......	25 »
Mezard. — Etudes sur les Origines du Rosaire...	10 50
Le Crime Rituel..............................	1 »
Th. Ribot. — La Vie inconsciente et les Mouvements.	2 50
Emile Bourguet. — Les Ruines de Delphes......	20 »
Teresah. — Les Contes merveilleux............	7 50
Lagerlof (Selma). — Jérusalem. En Terre Sainte.	3 50
Sepher Ietzirah. — Le Livre cabalistique de la Création, trad. de Mme la Comtesse Calomira de Cimara........................	5 »
Pierre Maël. — Le Talisman, roman...........	3 »
A. Fouillée. — Esquisse d'une interprétation du Monde................................	7 50
Dr Osty. — Lucidité et Intuition..............	8 »
Médium M. L. D. — Le Phare de la Vérité, par le Médium..............................	3 »
L. Chachoin. — Evolutions des Idées religieuses et des Religions........................	